

Guide du visiteur

Version
augmentée

Une exposition

marquant

le 100ème anniversaire

de la mort

du visionnaire

de l'État juif

Herzl :

l'homme et le visionnaire

à la poursuite de la vision sioniste



Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale



Édité par Steve Israel et David Breakstone



ПО
Сл



Projet du
Musée et Centre éducatif Herzl
Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale

doingzionism@jazo.org.il
www.doingzionism.org
tél. : +972-2-620-2134
fax : +972-2-620-4182



Visions *Seules les grandes visions captivent les âmes. Qui en est dépourvu peut être compétent, honorable, sérieux : il ne sera jamais un meneur d'hommes, et nulle trace n'en perdurera.*

L'Histoire a investi Théodore Zeev Binyamin Herzl de l'autorité nécessaire pour écrire cette phrase. Mort à quarante-quatre ans, Herzl n'a consacré que les neuf dernières années de sa vie à la promotion de la cause sioniste. En moins d'une décennie donc, cet homme exceptionnel est parvenu à mobiliser les forces, à concevoir l'infrastructure appelée à révolutionner le monde juif et à hâter la réalisation du rêve ancestral du peuple juif : le retour à Sion.

En dépit de toutes les réalisations du Mouvement sioniste, Herzl serait le premier à nous dire que la cause qu'il défendit si passionnément il y a un siècle reste toujours aussi importante de nos jours. Deux mois avant sa mort il écrivait :

Je suis sincèrement convaincu qu'après l'entrée en possession de notre Terre, le sionisme ne cessera pas pour autant de constituer un idéal. En effet, ce mouvement englobe non seulement l'aspiration à un coin de terre légalement acquis pour notre peuple épuisé, mais également l'ardent désir d'un accomplissement éthique et spirituel.

Cent ans après sa disparition, c'est à la nouvelle génération de faire sienne l'héritage du visionnaire. C'est la raison pour laquelle nous avons conçu cette exposition qui *nous concerne tous et pas seulement Théodore Herzl, sa vie et son œuvre.*

Car si un siècle a passé depuis la mort de Herzl, bien des registres qui le préoccupaient restent toujours d'actualité. Pour le meilleur et pour le pire.

L'antisémitisme n'a pas disparu, en dépit des prédictions de Herzl. Les communautés juives sont toujours soucieuses de définir leurs relations avec la société qui les environne. L'assimilation continue de constituer une grave menace pour la pérennité du peuple juif. L'État juif a certes été établi, mais il est encore loin d'être le bienvenu parmi les nations du monde, comme l'espérait le visionnaire. Et la transformation d'Israël en société exemplaire telle que l'envisageait Herzl est loin d'être parachevée.

À mesure que vous contemplez les panneaux de cette exposition et que vous lisez les textes qui l'accompagnent, nous espérons que vous vous sentirez personnellement interpellés, et que vous réfléchirez à la signification du sionisme de nos jours et à la pertinence de ce mouvement dans vos existences respectives.

Nous vous souhaitons un parcours intéressant de cette exposition *À la poursuite de la vision* sioniste. Pour reprendre les paroles de Rabbi Nahman de Breslau, nous restons confiants que quelle que soit la conclusion que vous tirerez de cette exposition, elle vous conduira en Terre d'Israël.

L'an prochain à Jérusalem !



Dr David Breakstone

Chef du Département des activités sionistes

Organisation sioniste mondiale

Journée de Jérusalem, 2004-5764

Combien d'êtres humains ont réellement changé le cours de l'Histoire ?

Nombreux ont été ceux qui ont exercé une influence décisive à leur époque, mais une fois disparus de la surface de la terre, rien n'a vraiment changé dans l'existence de leur peuple. Rares ont été ceux qui ont laissé une empreinte indélébile après leur mort : Théodore Herzl est l'un de ceux-là.

Cent ans après sa disparition en 1904, nous pouvons affirmer que Herzl a changé le cours de l'histoire juive. Il ne l'a pas fait seul, et sans la convergence de divers facteurs les évolutions qu'il a initiées n'auraient pas eu les mêmes effets. Il est manifeste que sans Herzl la vie juive du début du XX^e siècle n'aurait pas été la même.

Herzl n'a pas été le premier sioniste, mais c'est lui, plus que tout autre, qui a propulsé le sionisme au premier rang des priorités du peuple juif et qui l'a imposé au cœur de l'arène internationale. Au moment où il embrassa cette cause, dans les années 1890, le sionisme était un facteur négligeable dans l'existence juive et inconnu dans le monde. À sa mort, neuf ans plus tard, il laissait après lui un mouvement structuré qui finit par réaliser ses objectifs en 1948 avec l'établissement de l'État d'Israël et qui continue de le faire.

De nos jours, l'existence de l'État d'Israël nous semble aller de soi ; nous trouvons naturel qu'Israël soit devenu le principal foyer de vie juive au monde. Mais qui aurait imaginé cela il y a cent ans ? À ses débuts, le sionisme était considéré par beaucoup comme incohérent, comme n'apportant qu'une solution marginale à la précarité de la condition juive dans le monde moderne. De ce point de vue, la façon dont Herzl diagnostiqua le problème juif et les solutions qu'il envisageait pour le résoudre sont pour le moins remarquables.

Longtemps avant les événements dévastateurs de la Shoah, Herzl avait compris la fragilité de l'existence juive en diaspora, et pas seulement en Europe de l'Est où la précarité de la situation des Juifs était manifeste, mais également dans tous les pays d'Europe centrale où les Juifs jouissaient d'un mode de vie plus stable et serein. Ce fut précisément dans ces sociétés où les Juifs avaient été émancipés et jouissaient de l'égalité des droits que Herzl comprit que leur situation devenait de plus en plus vulnérable dans un monde en mutations rapides. Il fut l'un des rares à penser qu'un État juif serait la seule solution à une tragédie dont les prémisses remontaient au XIX^e siècle. Nombreux furent ceux qui s'élevèrent contre ses thèses – malheureusement l'Histoire les a confirmées.

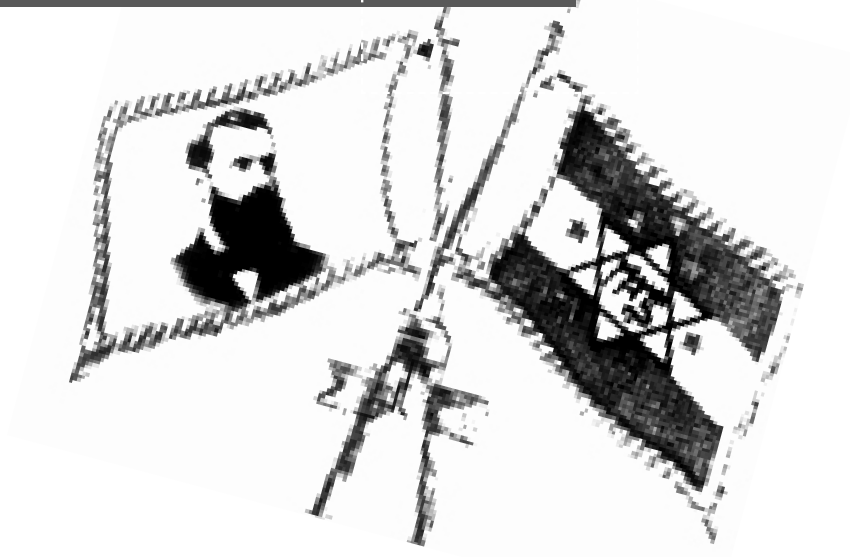
Herzl : un penseur, un rêveur, un homme d'action qui a changé le monde dans lequel nous vivons. Mais peu de gens connaissent l'homme, savent ce qu'il a fait, comment il le fit, quels furent les problèmes qui le préoccupèrent, quels défis il nous pose à tous, des défis qui exigent des solutions, aujourd'hui comme hier. Il est temps d'informer, de prendre parti. Bienvenue dans l'univers du visionnaire.

**Bienvenue à l'exposition :
Herzl – l'homme et le visionnaire.**



Les pages suivantes viennent compléter et enrichir les panneaux de l'exposition. Elles vont vous accompagner pendant votre visite, expliciteront le milieu dans lequel Herzl a évolué et vous présenteront de nombreuses sources qui vous feront réfléchir aux problèmes qui se posaient à Herzl, et qui continuent indéniablement de se poser dans la conjoncture actuelle.

1	Herzl, biographie, parcours et identité juive Le milieu social dans lequel le jeune Herzl a grandi et évolué	8-11
2	Transitions et mutations : réactions à l'antisémitisme La maturation de l'idéal sioniste	12-15
3	L'utopie sioniste La vision de Herzl	16-19
4	Le rêve devient réalité Création des infrastructures sionistes et zèle diplomatique	20-23
5	À l'épreuve des réalités De <i>l'État des Juifs</i> à l'État d'Israël d'hier et d'aujourd'hui	24-27
	Informations générales	28-31



- ⊙ *La page d'introduction à chacune des sections de l'exposition élucide le contexte historique du thème proposé. Elle va vous permettre d'appréhender les diverses illustrations et citations figurant sur les panneaux correspondants. Ces remarques introductives sont d'ordre général et ne fournissent pas de détails spécifiques sur chacun des éléments de l'exposition.*

- ⊙ *Vous trouverez également une compilation de sources qui viennent étayer le thème de chacune des sections de l'exposition. Ces sources s'étendent sur quatre pages. Le texte central de chaque section – en encadré – est extrait des ouvrages et des discours de Herzl, immédiatement suivi par des commentaires sur leur portée. Le texte central est entouré de citations supplémentaires extraites de l'œuvre de Herzl, de détails biographiques et d'opinions sur le sionisme émises par d'autres auteurs.*

- ⊙ *La page finale consacrée à chaque thème suggère quelques réflexions et questions portant sur la pertinence du sionisme de nos jours figurant en encadré sous la rubrique Herzl et moi.*

- ⊙ *Afin d'exploiter au mieux ce guide, nous vous suggérons de lire la page introductive de chaque section au moment où vous vous en approchez, puis les pages suivantes qui vous permettront de mieux appréhender les illustrations et les textes exposés sur les panneaux.*

Nous espérons que cette exposition interactive sera pour vous une source d'enrichissement et que tout ce qu'elle présente stimulera à l'avenir votre réflexion et votre action longtemps après votre visite.

Et maintenant, partons à la poursuite de la vision sioniste !



Le milieu social dans lequel le jeune Herzl a grandi

Contexte historique

Théodore Herzl est né à une époque et dans un pays où les conditions réservées aux Juifs semblaient plus propices que jamais. Il faisait bon vivre à Budapest, en 1860, en plein cœur de l'empire austro-hongrois. Les années qui précédèrent la naissance de Herzl fut inaugurée, à proximité immédiate du foyer de ceux qui allaient devenir ses parents, la magnifique synagogue Dohany, un édifice impressionnant en forme de cathédrale qui est encore de nos jours la deuxième synagogue au monde par la taille. Ce temple du judaïsme libéral de la capitale hongroise avait été délibérément conçu sur le modèle du Temple de Jérusalem dans l'Antiquité. Le message était clair : nous Juifs de Budapest, nous sentons chez nous dans la société environnante ; c'est à ce pays que nous appartenons et c'est dans ce pays que nous comptons demeurer. À cette époque paisible, rien n'altérait la sérénité des Juifs. Si l'émancipation et l'égalité des droits ne leur avaient été octroyés qu'en 1867 – Herzl avait alors 7 ans – leur intégration dans la société hongroise progressait à un rythme fort rapide. La génération des grands-parents, vraisemblablement traditionaliste, avait vécu séparément de la société non juive dont elle se sentait aliénée, mais pour les Juifs de Budapest de la deuxième moitié du XIX^e siècle, à l'instar de leurs coreligionnaires des grandes villes d'Europe centrale et occidentale, c'était la fin définitive des vexations, des exactions et des tribulations. Ils étaient libres, faisaient partie intégrante de la société dans laquelle ils évoluaient, ils avaient de bonnes raisons d'être reconnaissants à cet empire éclairé qui les avaient intégrés comme jamais des Juifs de diaspora ne l'avaient été avant eux.

C'est dans cette atmosphère que Herzl vint au jour. Son père était un négociant prospère et le jeune Théodore bénéficia de l'éducation que tout enfant juif de bonne famille était en droit d'espérer. École primaire juive, puis à dix ans, école du réseau public et instruction réservée aux enfants de la bonne société du grand foyer culturel européen qu'était Budapest. Tout allait le mieux du monde pour lui et pour les siens quand survint un malheur : la mort de sa sœur aînée, Pauline, des suites d'une fièvre typhoïde. Bouleversés, ses parents décident de quitter Budapest pour Vienne, centre de culture européenne plus grand et plus célèbre encore que la capitale hongroise. C'est à Vienne que Théodore Herzl va entreprendre ses études supérieures et obtenir son doctorat en droit en 1884.

Le foyer familial était moderne et libéral, tout en préservant certains rites juifs. Ainsi Herzl célébra-t-il sa bar-mitsva à la grande synagogue de Budapest et bénéficia d'une éducation juive rudimentaire. Certes, il n'avait pas honte d'être juif et ne cachait jamais ses origines, mais son identité d'intellectuel européen de la fin du XIX^e siècle était focalisée sur d'autres préoccupations. Parfait locuteur d'allemand, la langue parlée par la société cultivée de toute l'Europe centrale, Herzl se voyait déjà devenir une célébrité littéraire en Europe. Théodore Herzl : homme d'une classe sociale privilégiée où il se fondait parfaitement. Juif aussi, et gentleman. Homme de son temps et de son milieu.

Décoration pour tabernacle, Russie, 1902. Prêt des Archives sionistes, Jérusalem



Citons ici deux extraits du roman *Altneuland* publié par Herzl en 1902. Les deux extraits relatent des scènes de la vie de la bourgeoisie juive viennoise de son temps : le milieu social de la période au cours de laquelle Herzl rédigea son ouvrage, à un moment où elle ignorait encore le mouvement sioniste naissant. La période où Herzl passa de la jeunesse à la maturité.

... Quelques jeunes gens entouraient la table de billard et esquissaient des coups compliqués. Ils n'affichaient aucune morosité bien que leur situation ressemblât à la sienne [celle de Freidrich, le jeune Juif déçu, héros du roman]. C'étaient des médecins, des avocats débutants, des ingénieurs frais émoulus. Ils avaient terminé leurs études supérieures, mais n'avaient pas de travail. La plupart étaient juifs, et quand ils n'étaient pas en train de jouer au billard ou aux cartes, on les entendait se plaindre de la difficulté, à notre époque, de trouver une situation...

Au fond, c'étaient des prolétaires améliorés, victimes d'une façon de voir les choses qui avait régné dans les classes moyennes juives il y avait vingt ou trente ans : les fils ne devaient pas marcher sur les traces de leurs pères. Ils ne devaient plus s'occuper de commerce ni d'affaires. Les nouvelles générations émigraient en masse vers les professions libérales. Ils constituaient ce pitoyable surplus de gens instruits ne trouvant pas d'emploi, et en même temps inaptes à un mode de vie modeste, impossibles à caser dans la fonction publique, comme leurs collègues chrétiens... Ceux qui avaient quelque bien le dévoraient lentement ou continuaient à vivre aux crochets de leur père. D'autres étaient à l'affût du « bon parti » et de la perspective souriante de s'enrôler dans le mariage, à la solde d'un beau-père...

[Dîner chez des Juifs fortunés de Vienne] ... Un monsieur d'un certain âge, assis à côté de Frau Löffler, dit d'une voix assez forte : « Chez nous, en Moravie, la situation empire. Dans les petites villes de province, nos gens sont réellement en danger. Quand les Allemands sont de mauvaise humeur, ils cassent les vitres des Juifs. Quand les Tchèques ont avalé de travers, ils enfoncent les portes des Juifs. Les pauvres commencent à émigrer. Mais ils ne savent pas où aller. »

Frau Laschner choisit ce moment pour crier à son mari : « Moritz, je veux aller au Burgtheater après-demain. »

- Reste tranquille, répondit le boursier. Docteur Weiss, racontez-nous comment les choses se passent chez vous en Moravie. La situation n'a vraiment pas l'air brillante. »

Samuel Weinberger, père de Léopold [le fiancé], se mêla de la conversation : « Herr Doktor, en tant que rabbin, vous voyez les choses un peu trop en noir. »...

Le docteur Weiss, le simple rabbin d'une petite ville de Moravie, qui ne savait pas, décidément, dans quel milieu il était tombé, hasarda une timide objection : « Depuis quelques années, il existe un mouvement juif qui s'appelle le sionisme. Il veut résoudre le problème juif par une colonisation sur une grande échelle. Tous ceux qui n'en peuvent plus retourneraient dans notre vieille patrie, la Palestine. »

Il avait parlé calmement, sans s'apercevoir qu'on commençait à sourire autour de lui, et il fut tout abasourdi quand le mot Palestine déclencha le fou rire. Un concert de rires sur tous les tons. Les dames ricanaient, les messieurs hurlaient et hennissaient...

Grün s'écria : « Je serai ambassadeur [de l'État juif] à Vienne. » Les rires reprirent de plus belle. Quelques-uns interjetèrent : « Moi aussi, moi aussi. »

Le vénérable rabbin se sentit très embarrassé et ne leva plus les yeux de son assiette, tandis que les humoristes se jetaient avec ardeur sur ce nouveau thème comique.

On m'envoya d'abord à une école primaire juive, où je jouissais d'une certaine considération parce que mon père était un riche commerçant. Mon plus ancien souvenir de cette école est la correction que j'y reçus pour ne pas avoir su les détails de l'exode d'Égypte. Aujourd'hui, de nombreux instituteurs aimeraient bien me punir parce que je me souviens trop de cet exode.

Théodore Herzl, Autobiographie, publiée par le *London Jewish Chronicle* en 1898. Cette autobiographie est vraisemblablement la seule de la plume de Herzl.

Théodore Herzl est une figure remarquable, entre autres parce qu'il eut la capacité et la volonté de se remettre en question dans ses années de maturité, et de s'engager résolument dans une voie totalement différente de celle qui lui était naturellement destinée. Écrivain plein d'esprit, encore que quelque peu superficiel parfois à ses débuts, il devint un penseur et un homme d'État pénétrant et courageux. Le souci de sa carrière et de sa promotion professionnelle fut vite supplanté en lui par la mission au service du peuple juif qu'il s'était impartie.

Les sources citées ici sont révélatrices du milieu de ses origines, un milieu qu'il dut transcender pour mener sa « deuxième » vie : celle de nationaliste juif.

La citation ci-dessus est révélatrice de sa métamorphose. Sur un mode ironique, Herzl fait référence aux deux épisodes contrastés de son existence : passant de l'enfant puni parce qu'il ne connaissait pas en détail le récit de l'exode des Hébreux, Herzl intériorise la leçon tirée de cette anecdote en mettant en relief (« je me souviens trop de cet exode ») les bases du nouvel exode, celui dont le but sera de libérer les Juifs de l'oppression moderne de l'antisémitisme et de les faire partir pour la Terre promise – Israël. Mais pour y parvenir, il lui fallut transcender les limites de son milieu et de son environnement immédiat : la société juive bourgeoise et prospère de Vienne, et le peu de cas qu'elle faisait avec cynisme et indifférence de la condition juive. Une société qu'il va stigmatiser dans le premier chapitre d'*Altneuland* (« Pays ancien, pays nouveau ») dont vous trouverez des extraits ci-dessous.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

La vie d'étudiant juif à Vienne vers la fin du XIX^e siècle était plutôt [difficile] compte tenu des conflits raciaux et nationalistes qui se soldaient souvent par des violences... Herzl adhérait à une organisation estudiantine intitulée Albia... Les dissensions politiques exacerbèrent les sensibilités des étudiants qui réagissaient à toutes les atteintes à leur honneur. Les affronts étaient vengés dans des duels, à l'épée essentiellement. Les membres d'Albia se sentaient donc tenus de consacrer une bonne partie de leur temps à pratiquer l'escrime deux heures au moins par jour... et devaient se battre en duel une fois au moins pour préserver l'honneur de leur corporation. Herzl ne manqua pas à ce devoir et se battit en duel le 11 mai 1881 contre un adhérent de l'association Allemania. Les adversaires s'en tirèrent avec des balafres aux joues rapidement pansées par le médecin de service. Après cette « satisfaction d'honneur », Herzl fut applaudi au cours d'une beuverie de bière en compagnie des membres de sa corporation.

... Les étudiants affiliés au Parti nationaliste allemand commençaient de prédominer à Albia, avec pour inévitable résultat l'exacerbation des débats autour de la question juive. Ce qui eut pour effet non seulement de renforcer la conscience juive de Herzl mais également de susciter en lui des ressentiments en réaction aux sarcasmes qui se multipliaient contre les Juifs... [Après un discours particulièrement antisémite prononcé par un membre d'Albia qui n'avait pas été dénoncé par les dirigeants de cette organisation] Herzl décida d'envoyer sa démission. Dans sa lettre il écrivit qu'il se sentait désormais disqualifié dans son adhésion puisqu'il était « souillé de sémitisme », un mot qu'il affirmait ignorer au moment de son adhésion, et en conséquence demanda à être « dignement congédié. » En réponse, le comité directeur d'Albia le réprimanda pour manque de respect et l'informa que sa demande de congé honorable lui était refusée et qu'il était renvoyé. Peu après, le comité en question finit par accepter sa démission. Ce qui convainquit Herzl de restituer la casquette et les rubans de membre d'Albia ainsi que sa chope à bière. C'en était fini pour lui des corporations d'étudiants.

Israel Cohen « Theodor Herzl »

RÉFLEXIONS

Nombreux sont ceux qui s'imaginent que Herzl avait grandi dans un foyer assimilé, indifférent aux traditions juives. Marvin Lowenthal, historien, réfute ce mythe.

Certes, durant son enfance, Herzl ne témoignait pas d'un enthousiasme marqué pour sa condition juive, mais il serait erroné de s'imaginer que sa famille et son milieu étaient indifférents au judaïsme. Il arriva dans l'arène juive non pas comme un outsider, ni en étranger, ni en Moïse sortant de l'Égypte païenne comme certains de ses collègues d'Europe de l'Est, mi-ensorcelés et mi-soupçonneux le considéraient au moment où il brandit la bannière de Sion.

Pendant son enfance les principales traditions juives étaient respectées au foyer familial : les fêtes étaient célébrées – notamment la Pâque et Hanouccah – et le jeune garçon accompagnait son père le vendredi soir et le samedi matin à la synagogue Tabakgasse de Budapest. Entre six et dix ans il fréquenta l'école de la communauté

juive de la ville – les écoles primaires publiques n'existaient pas à l'époque – et sur ses bulletins scolaires ses notes allaient de « bon » à « excellent » en religion et en matières juives. À huit ans, son père l'enrôla à la Hevra Kadisha [société du « dernier devoir », institution juive fort prestigieuse] de Vienne, et à treize ans il célébra sa confirmation religieuse conformément à l'usage ancestral, apprenant par cœur suffisamment d'hébreu pour lire la portion appropriée de la Torah et prononcer les bénédictions. Plus tard, dans sa vie, à chaque fois qu'il dut s'engager dans une nouvelle aventure, il ne manqua jamais de demander la bénédiction de ses parents – une observance biblique qui

n'entraînait pas dans les mœurs de la Vienne de Johann Strauss. Les cérémonies familiales et la fréquentation régulière de la synagogue, avec l'exposition inévitable à la langue hébraïque et à l'esprit juif, avaient laissé une impression forte sur sa nature sensible, une impression que le monde extérieur devait amortir mais ne parvint jamais à effacer.

Marvin Lowenthal, *Diaries of Theodor Herzl*, préface



Theodor Herzl

Max Nordau fut le principal collaborateur de Herzl pendant les dernières années au cours desquelles Herzl dirigea le Mouvement sioniste. Dans cet extrait, rédigé un an après la mort de Herzl, Nordau rend hommage à son ami disparu.

Le 3 juillet de l'année dernière, le Dr Théodore Herzl a clos à jamais ses paupières... Étranger au peuple juif à 35 ans, il était devenu, neuf ans après, son orgueil et son espoir. Qu'il ait acquis cette place dans le cœur de son peuple, c'est là un des miracles de sa vie prodigieuse. Il avait déjà fait un long parcours dans les eaux troubles de l'assimilation, et il manqua de s'engloutir dans cette vase. Dans les années printanières de sa vie, les intérêts qui l'absorbaient n'étaient rien moins que juifs. Il vivait pour les arts et les lettres, et n'avait d'autre ambition que celle de conquérir de haute lutte le théâtre et la presse. Rien ne le poussait dans la voie où il devait donner un jour le véritable effort de sa vie ; rien n'avait incliné son esprit vers les questions juives, jusqu'au jour où la situation du peuple juif réveilla brusquement en lui la conscience nationale...

Personne, pas même lui, ne pouvait de prime abord deviner les qualités qu'il fallait apporter à sa nouvelle tâche. Mais Herzl s'éleva réellement à la hauteur de son but grandiose. Il s'éleva si haut, en vérité, que ceux qui le connaissaient ne purent le suivre dans son ascension et, parce qu'il était d'une toute autre envergure, ils se mirent à le poursuivre de leur moquerie naïve et de leurs insultes haineuses. Le causeur charmant, le narrateur aimable, l'auteur hardi et spirituel semblait s'être transformé en l'espace d'une seule nuit en un homme d'Etat clairvoyant qui poursuivait avec audace et obstination son noble but, à travers des sentiers inaccessibles au vulgaire.



Plus jeune que Herzl, Haïm Weizmann fut son protégé au début de sa carrière. Il devint toutefois l'un de ses principaux adversaires idéologiques mais ne cessa jamais de lui porter sa plus haute estime. Plus tard, il prit la tête du Mouvement sioniste, avant d'être élu premier président de l'État d'Israël.

C'est lors du Deuxième Congrès sioniste, à Bâle, l'été 1898, que j'ai rencontré Herzl pour la première fois. Je l'ai trouvé impressionnant, sans toutefois être atterré. Il y avait en lui beaucoup de sincérité, et une touche de pathos. J'avais compris dès l'abord qu'il assumait une tâche d'une extraordinaire ampleur, sans préparation adéquate toutefois. Il avait certes de grands talents et des relations. Mais cela n'était pas suffisant. À mesure que je le connaissais mieux, le respect que j'éprouvais pour lui allait en augmentant. Il était à la fois puissant et naïf...

Désormais, je sais et j'ai compris dans quel milieu viennois il avait grandi – un milieu si éloigné des troubles et des vicissitudes de notre existence – et, surtout lorsque je le compare à d'autres intellectuels juifs viennois de son temps ou postérieurs à lui, je suis émerveillé par sa grandeur, la profondeur de ses intuitions qui lui permirent de comprendre si bien notre univers. Il fut seul et inégalé parmi les dirigeants occidentaux mais il ne parvint pas à briser le moule dans lequel s'était coulé son existence. Dans les limites de ce moule et avec ses dons remarquables et son dévouement total, il a rendu d'inappréciables services à notre cause. Il est et restera la figure classique du sionisme.

HERZL ET MOI Le registre de l'identité juive occupe une place particulièrement importante de nos jours. Les informations livrées ci-dessus par Israel Cohen indiquent que si Herzl assumait pleinement son identité juive il ne lui accorda pas toutefois la même importance aux diverses étapes de sa vie. Au début, il s'agissait pour lui d'un aspect marginal de son être. Sans pour autant le nier, sa judéité ne constituait pas pour lui une priorité sur son agenda personnel. Avec les années, son importance se mit à croître au point de devenir sa préoccupation essentielle.

Les démographes se consacrent au recensement des Juifs dans le monde, mais il nous semble que la vraie question n'est pas aujourd'hui de connaître leur nombre, mais plutôt l'importance que prend l'identité juive sur la liste de nos priorités personnelles.

- ⊙ Quelle place occupe votre judéité dans votre identité personnelle ?
- ⊙ Quel a été le vécu juif qui a forgé votre identité ?
- ⊙ Où vous rangeriez-vous si vous deviez vous placer entre le premier Herzl et le second ?
- ⊙ Que signifie pour vous votre appartenance au peuple juif ?
- ⊙ Quelles sont les responsabilités qu'implique cette appartenance ? Quels en sont les devoirs ?
- ⊙ Diriez-vous que votre vie est l'expression de votre fierté d'être juif ? Seriez-vous disposé à vous battre en duel, comme le fit Herzl mais dans des formes modernes, pour défendre l'honneur juif ?

La maturation de l'idéal sioniste

Contexte historique C'est à l'époque où il était étudiant à Vienne que les choses commencèrent à changer. Herzl fit personnellement l'expérience d'un antisémitisme qui n'avait pas disparu malgré l'émancipation des Juifs. Au contraire : l'intégration des Juifs dans la société ambiante avait d'emblée indisposé de nombreux Gentils, suscité une opposition acharnée parmi d'autres. Les années 1880 annoncent la résurgence des violences physiques perpétrées contre des Juifs dont la situation devient de plus en plus précaire. Le tristement célèbre pogrom de Kichinev à la Pâque 1903 (qui fit une cinquantaine de morts, des centaines de blessés graves et des milliers de sans-abri) va devenir le symbole de la fragilité et de la vulnérabilité des Juifs dans un environnement haineux.

Herzl fit personnellement l'expérience de cette nouvelle et virulente forme d'antisémitisme à l'époque où il était étudiant à Vienne, comme nous l'avons vu dans la section précédente. Jusqu'alors, il avait assimilé sans difficulté particulière la dualité de son identité de Juif et d'Européen. Désormais, la question juive va littéralement l'envahir.

Mais Herzl n'était pas préoccupé uniquement par les expressions d'antisémitisme. Il avait compris que ce dangereux fléau ne s'était pas épanoui dans un vacuum. Il savait qu'un contexte spécifique l'avait nourri dans cette vieille Europe appelée à se désintégrer. Les régimes libéraux d'Europe centrale et occidentale qui avaient ouvert leurs portes à l'émancipation de leurs Juifs pendant la plus grande partie du XIX^e siècle étaient en voie de disparition. Herzl pressentait qu'ils seraient remplacés par des réalités autrement plus menaçantes pour ses coreligionnaires.

Vers le milieu des années 1880, il renonça à sa carrière juridique pour se lancer dans celle de dramaturge et de journaliste, écrivant des pièces légères pour la presse de l'époque. En 1891, il accepte le poste de correspondant à Paris du grand quotidien libéral viennois *Neue Freie Presse*. C'est dans la ville des Lumières qu'il prendra pleinement conscience du nationalisme réactionnaire et de l'antisémitisme ambiant et qu'il en rapportera les expressions dans ses articles.

De plus en plus submergé par la question juive, Herzl se mit à méditer sur les moyens de la résoudre. Il se rendit vite compte que cette question juive était beaucoup plus profonde que son optimisme passé l'imaginait. Elle n'était pas appelée à disparaître avec le temps. À un moment, il caressa même l'idée que la conversion massive de la jeune génération de Juifs serait un moyen de résoudre définitivement le problème juif. Mais surtout ce fut le procès d'Alfred Dreyfus, officier français et Juif assimilé ignominieusement accusé d'avoir vendu des secrets militaires aux Allemands qui lui fit comprendre la nécessité d'une solution radicale au problème juif. D'autant que même après que les preuves aient été réunies quant à l'innocence du capitaine Dreyfus, les poursuites se poursuivirent de plus belle et l'accusé fut condamné une deuxième fois, dégradé et emprisonné, tandis que la population locale, déchaînée, criait à tout venant « Mort aux Juifs ». Herzl ne tarda pas à tirer les conclusions qui s'imposaient : son peuple ne serait jamais accepté dans cette société européenne au nationalisme trop exclusif. La question juive exigeait par conséquent une solution nationale et politique. C'est là la genèse de la vision sioniste de Herzl.



Illustration de E.M. Lilien pour le « Lieder des Ghetto » par Moris Rosenfeld, publié par Marquardt & Co, Berlin, 1902

Nous avons loyalement tenté de nous fondre dans les communautés nationales qui nous entouraient et de ne conserver que la foi de nos pères. On ne nous le permet pas. C'est en vain que nous sommes de bons patriotes, voire même dans certains pays des patriotes exacerbés. C'est en vain que nous consentons les mêmes sacrifices en argent et en sang que nos concitoyens, c'est en vain que nous nous efforçons de rehausser la gloire de nos patries dans les arts et les sciences, ou encore d'augmenter leurs richesses par le commerce et les échanges. Dans les pays où nous vivons depuis des siècles, nous sommes considérés comme des étrangers, souvent même par ceux dont les ancêtres n'y étaient pas établis alors que nos pères s'y lamentaient depuis longtemps. C'est à la majorité de décider qui est étranger dans le pays : il y a là une question de rapports de forces, comme tout ce qui concerne les relations entre les peuples.

Herzl, *L'État des Juifs*, 1896 (traduit par Claude Klein)

Dans cet ouvrage, Herzl fait une rétrospective systématique de ses réflexions personnelles sur la question juive et le sionisme. La citation ci-dessus nous sert d'introduction à l'une des principales convictions du visionnaire : l'intégration pleine et entière des Juifs dans la société environnante est chose impossible.

La mutation de Herzl en sioniste acharné fut à l'évidence provoquée par l'antisémitisme ambiant de son temps. Il l'avait éprouvé depuis longtemps et, comme nous l'avons vu dans la première section, il y fut personnellement confronté durant ses années d'étudiant. Depuis, il n'avait cessé de réfléchir à des solutions à ce problème et finit par se prononcer pour une solution nationale. Ainsi, dans l'extrait de sa biographie que nous reproduisons ici, Herzl exprime une des positions qu'il avait adoptée avant de devenir sioniste : la conversion en masse au catholicisme de la jeune génération de Juifs viennois. Si certaines de ses pièces de théâtre traitaient également de l'antisémitisme, leur auteur continuait toutefois à mener sa vie malgré l'antisémitisme ambiant, espérant, voire étant convaincu qu'en dépit des problèmes, ce fléau n'empêcherait pas la promotion des Juifs dans la société environnante. Il était à l'époque certain que le libéralisme des régimes européens triompherait et que les Juifs seraient bientôt pleinement intégrés dans les sociétés où ils évoluaient.

Ce qui finit par le convaincre d'opter pour le sionisme fut sa prise de conscience que toutes les tentatives d'intégration des Juifs se solderaient inévitablement par un échec. Les Juifs auront beau s'efforcer de s'insérer harmonieusement, la société environnante ne les admettrait pas. L'affaire Dreyfus dont il assura la couverture pour son journal viennois, finit par le convaincre définitivement. Non seulement ce capitaine juif de l'armée française avait été condamné pour des faits d'espionnage qu'il n'avait pas commis, mais les masses françaises avaient réagi au procès qui lui était intenté en hurlant « Mort aux Juifs. »

L'évolution des idées de Herzl est reflétée dans un récit autobiographique datant de 1897, *La Menorah*, dont nous reproduisons ci-dessous un extrait. Ce récit ressemble à s'y méprendre à une partie du discours prononcé par Max Nordau au Premier Congrès sioniste de 1897 qui atteste d'une même maturation idéologique et de la même distanciation des convictions erronées de leurs auteurs. Nous retrouverons les mêmes preuves de cette évolution dans le *Journal* de Herzl lorsqu'il rapporte la réaction exprimée par le grand-rabbin Gudemann de Vienne à l'exposé de ses idées. Autant de sources révélatrices des désillusions ressenties par certains intellectuels juifs. Autant de sources révélatrices du fait que le sionisme était appréhendé comme une solution originale à un problème auquel les grands intellectuels juifs de l'époque étaient confrontés depuis de longues années. Herzl n'était donc pas le seul à appréhender avec perspicacité la situation de son peuple.

Ci-dessous l'introduction à un texte de Herzl daté de 1897 et fortement inspiré par sa propre biographie : « *La Menorah* »

C'était un homme qui avait ressenti au plus profond de son âme la détresse d'être Juif. Il avait, par ailleurs, une situation personnelle satisfaisante. Il jouissait d'une large aisance et, de plus, il était heureux dans sa profession puisqu'il pouvait créer ce que voulait son cœur : il était artiste. Quant à son origine juive et à la foi de ses pères, il s'en était depuis longtemps désintéressé lorsque, sur un mot d'ordre nouveau, réapparut la vieille haine. Avec beaucoup de ses contemporains, notre ami crut d'abord que cette tourmente était passagère. Mais, loin de s'améliorer la situation allait en s'aggravant et les attaques, quoique ne le visant pas directement, lui furent une douleur sans cesse renaissante ; si bien que bientôt, son âme tout entière ne fut plus qu'une large plaie sanglante. Il arriva alors que ces souffrances intimes qu'il taisait l'incitèrent à méditer sur leur source, c'est à dire sur son judaïsme lui-même... Et il advint qu'il se mit à l'aimer d'une tendresse profonde. Il ne se rendit pas compte exactement, tout d'abord, de cette tendresse singulière, jusqu'au jour où, de ces sentiments obscurs, une pensée se dégaga, claire et forte, qu'il ne tarda d'ailleurs pas à exprimer : Pour échapper à la détresse juive, il n'y a pas d'autre chemin que le retour au judaïsme.

Le docteur Moritz Gudemann, érudit et chercheur, était devenu grand-rabbin de la communauté juive de Vienne en 1890. Captivé au début par la personnalité et les idées de Herzl, son enthousiasme déclina et il finit par s'opposer avec véhémence aux idées de Herzl qui fut profondément déçu.

Après le déjeuner j'allais chercher à l'hôtel le manuscrit de mon projet de discours à la famille de Rothschild et j'en entamais la lecture devant eux dans la salle à manger vide des Jochsberger... L'effet produit fut considérable. Je le voyais dans les yeux brillants de Gudemann.

Gudemann, l'« anti-sioniste » était déjà conquis. Il déclara : « Si vous avez raison, tout ce que j'ai cru jusqu'à présent est en train de s'effondrer. Et je vous souhaite d'avoir raison. Jusqu'alors je pensais que nous ne sommes pas une nation – mais beaucoup plus qu'une nation. Je croyais que nous étions impartie la mission historique d'être les chefs de file de l'universalisme parmi les nations, donc que nous étions plus qu'un peuple identifié à une terre spécifique... »

Et Gudemann d'ajouter : « Je suis littéralement ravi. Je me sens comme celui qui a été convoqué pour écouter une idée et qui, une fois arrivé, se trouve placé devant non pas telle information mais devant deux superbes chevaux. » Le rapprochement me fit grand plaisir car il me fit prendre conscience de la puissance de conviction de mes idées.

Herzl, *Journal*, 18 août 1895

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

Ce récit figure dans les premières pages du Journal de Herzl. Il exprime la solution qu'envisageait Herzl pour résoudre le problème juif, deux ans environ sa prise de position en faveur du sionisme.

Il y a environ deux ans, j'ai envisagé de résoudre la question juive – du moins en Autriche – avec l'aide de l'Église catholique. J'aspirai à une audience avec le pape... à qui j'aurais dit : Aidez-nous contre l'antisémitisme. En échange, nous prendrons la tête d'un vaste mouvement juif de conversion au christianisme, volontaire et sincère.

Volontaire et sincère, dans la mesure où les dirigeants de ce mouvement – moi-même entre autres – resterions Juifs et, en tant que tels, préconiserions une conversion à la religion majoritaire. « Un dimanche à midi, au son des cloches, une procession solennelle s'avancera vers la cathédrale Saint-Etienne. À la pleine vue de tous. Les visages ne trahiront ni dissimulation ni honte, comme c'était l'usage jusqu'ici. Tout se passera dans la fierté et la dignité... Et comme les dirigeants juifs resteront en arrière après avoir conduit leur peuple jusqu'au parvis de l'église, la scène sera élevée au rang de manifestation de la plus grande sincérité.

Nous, dirigeants inébranlables dans la foi de leurs pères, serions la dernière génération. Mais nos enfants passeront au christianisme, avant que des motifs de lâcheté et d'intérêt ne s'opposent à leur conversion. Comme à l'accoutumée, j'avais élaboré mon plan dans les moindres détails. Je me voyais déjà négociant avec l'archevêque de Vienne, j'étais, en imagination, debout devant le pape – qui exprimait le regret que je ne me convertisse pas moi-même au christianisme – et j'envoyais déjà mon message de par le monde.



RÉFLEXIONS

Max Nordau, le principal collaborateur de Herzl au Mouvement sioniste, prononça un discours remarqué au Premier Congrès sioniste de 1897. Il est intéressant de comparer ses observations avec le récit de Herzl « La Menorah » dont les premières lignes sont consignées ci-dessus.

Vint alors l'émancipation. La loi garantissait que les Juifs auraient, à tous égards, la nationalité de leur pays de résidence. Dans la lune de miel de l'émancipation et sous l'influence de l'égalité des droits nouvellement acquise, les bonnes âmes chrétiennes se montrèrent généreuses et résolues à accepter le nouveau statut des Juifs. Euphoriques, les Juifs s'empressèrent de brûler tous les liens qui les unissaient. Désormais, ils avaient leurs maisons, ils n'étaient plus forcés de vivre dans des ghettos ; désormais ils avaient d'autres relations et n'étaient plus forcés de vivre parmi leurs coreligionnaires. Leur instinct de conservation s'adapta immédiatement et totalement aux circonstances nouvelles ; cet instinct même qui auparavant les poussait au séparatisme le plus total aspirait désormais à l'association la plus étroite avec les Gentils. Au lieu de prôner la différence, ce qui avait été le salut des Juifs, la nouvelle attitude était résolument mimétiste. Pendant une ou deux générations, on permit aux Juifs de croire qu'il était des Allemands, des Français ou des Italiens, comme tous leurs concitoyens.

Et soudain, il y a vingt ans, après un répit de trente à soixante ans, l'antisémitisme resurgit des profondeurs dans tous les pays d'Europe occidentale. Il révèle à des Juifs meurtris, qui vivaient dans l'illusion que ce fléau avait disparu à jamais, la réalité de leur situation. Certes, ils pouvaient encore voter aux législatives, mais ils se trouvaient exclus, avec plus ou moins de civilité, des clubs et des réunions de leurs concitoyens chrétiens. Certes, ils pouvaient se déplacer à leur gré, mais partout ils se heurtaient au panneau « Interdit aux Juifs. »

Telle est la situation actuelle des Juifs émancipés d'Europe occidentale. Ils ont abandonné leur caractère spécifique, mais les nations ne les acceptent pas dans leur sein. Ils se sont distancés de leurs coreligionnaires parce que l'antisémitisme leur a appris à s'en méfier, mais leurs compatriotes Gentils les repoussent quand ils tentent de s'associer à eux. Ils ont perdu leurs foyers au ghetto mais le pays où ils sont nés n'est pas le leur.

Le sioniste Léon Pinsker proposait une analyse du problème juif fort semblable à celle de Herzl quinze ans avant la parution de « L'État des Juifs ». Herzl affirmait d'ailleurs que s'il avait été au courant de l'œuvre de Pinsker, il n'aurait jamais publié son ouvrage.

Parmi les nations vivantes de la Terre, les Juifs occupent la position d'une nation disparue depuis longtemps. Avec la perte de leur patrie, les Juifs ont perdu leur indépendance et sont tombés dans un état de décadence incompatible avec l'existence d'un organisme intègre et vital. Détruite par les conquérants romains, la nation juive a disparu de la surface du monde. Mais après que le peuple juif ait renoncé à son existence nationale, à son entité politique, il n'a toutefois pas été totalement éradiqué puisqu'il n'a pas cessé d'exister en tant que nation spirituelle. C'est alors que le monde a assimilé ce peuple à une sorte de fantôme parmi les vivants. Cette apparition fantomatique d'un peuple dénué d'unité et d'organisation, sans terre et sans autre forme de lien, qui n'était plus vivant mais évoluait parmi les vivants – cette apparition quasiment sans pareille dans l'Histoire, différente de toutes celles qui l'ont précédé ou suivi, ne pouvait pas ne pas faire une impression étrange sur l'imaginaire des peuples. Si la peur des fantômes est innée et a une justification certaine dans la psyché de l'humanité, peut-on s'étonner que cette psyché ait été puissamment impressionnée par cette nation morte et pourtant toujours vivante ? La peur du fantôme juif s'est transmise et renforcée pendant des générations et des siècles.



Léon Pinsker, Auto-émancipation, 1881

HERZL ET MOI L'antisémitisme est un phénomène qui s'est manifesté à différentes époques de l'histoire du peuple juif. Certains sont persuadés qu'il est latent, récurrent et que les Juifs doivent reconnaître qu'il ne disparaîtra jamais, et proposent diverses stratégies pour le combattre. D'autres, plus optimistes, sont convaincus que ce fléau peut être éradiqué par le libéralisme ou par des soulèvements radicaux. Herzl appartenait à cette catégorie-là. Il pensait que le sionisme résoudrait le problème de l'antisémitisme et que l'établissement d'un foyer juif dans la patrie du peuple juif se solderait par la disparition définitive de l'antisémitisme. Nous avons eu ces dernières années, la preuve irréfutable que Herzl s'est trompé.

- ⊙ Comment expliquez-vous la récurrence de l'antisémitisme ?
- ⊙ Pensez-vous que Herzl était un naïf et un optimiste invétéré dans ses analyses et dans ses prédictions ? Ou bien est-ce encore trop tôt pour porter un jugement à ce sujet ?
- ⊙ Pensez-vous que l'antisémitisme finira par disparaître ? Dans ce cas, dans quelles circonstances ? Dans le cas contraire, quelles sont ses causes profondes ? Dans tous les cas, quelle doit être, selon vous, la réaction appropriée du peuple juif à l'heure actuelle au niveau personnel comme au niveau collectif, dans votre communauté et dans le monde ?

Pour mieux comprendre la vision de Herzl

Contexte historique Vers le printemps 1895, Herzl s'engagea dans un tourbillon d'activités : il commença par prendre l'initiative de réunions et d'entretiens avec des personnalités juives influentes à qui il entendait exposer des idées nouvelles qui ne le laissaient pas en repos ; parallèlement, il s'efforça de consigner ses idées par écrit, d'abord sous forme de notes préparatoires à ses réunions. Après de longues semaines de brouillons et d'ébauches couplées de sa déception pour n'être pas parvenu à convaincre la majorité des personnalités rencontrées, il prit la décision de publier ses réflexions. Ainsi, il passerait outre aux dirigeants de l'establishment juif et lancerait un appel au grand public. C'est dans cet objectif qu'il décida de publier, au début de l'année 1896, son programme *Der Judenstaat*, « *L'État des Juifs*. »

C'est dans cet ouvrage pamphlétaire qu'il va exposer ses idées. Pour Herzl, une solution radicale au problème juif est indispensable : l'établissement d'un État juif qui, seul, serait en mesure de changer le statut des Juifs dans le monde, à la fois ceux qui viendraient s'y installer, et ceux qui resteraient en diaspora et qui entretiendraient des relations avec une entité juive souveraine. Herzl était un homme très rationnel. La solution qu'il préconisait faisait appel à la raison, celle des Juifs mais aussi celle des pays hôtes qui, du point de vue du visionnaire, sauteraient sur l'occasion de se débarrasser de leurs Juifs. À ce propos, rappelons qu'au début Herzl n'était pas convaincu que cet État juif devait obligatoirement se trouver en terre d'Israël, encore qu'il se laissa rapidement persuader que les autres options n'étaient pas envisageables. Car aucun pays au monde n'aurait eu le même impact décisif sur les Juifs.



Herzl n'a pas été le premier sioniste de l'histoire moderne. Nombre de ses grandes idées avaient déjà été avancées une quinzaine d'années avant lui par un Juif d'Europe orientale : Léon Pinsker, qui avait réagi, comme le firent nombre de ses contemporains aux progroms de 1881. C'est cette année-là aussi que naquit le mouvement sioniste des « Amants de Sion » qui convainquit plusieurs milliers de Juifs à émigrer pour la Palestine dans les années qui suivirent – un phénomène apparemment ignoré de Herzl.

Les idées de Herzl eurent de nombreux détracteurs. Le principal fut le grand intellectuel juif Asher Ginzberg dont le nom de plume était Ahad Ha'am. Ce dernier écrivit des critiques acerbes dirigées contre Herzl qui, selon Ahad Ha'am, témoignait d'incompréhension et ne savait pas apprécier la culture juive. Herzl, proclamait-il, était davantage préoccupé du sort des Juifs que de celui du judaïsme ; il prédisait la mise en place d'une culture empruntée à l'Europe centrale dans le nouveau pays des Juifs. Pour Ahad Ha'am qui était un Juif laïque au demeurant, la culture de la Nouvelle Société préconisée par

Herzl devait être basée sur les ressources intellectuelles et culturelles du peuple juif tout entier. Ses critiques s'intensifièrent avec la parution, en 1902, d'une autre œuvre maîtresse de Herzl *Altneuland*, roman utopique qui décrivait dans des termes dithyrambiques un État juif florissant en Palestine – le « Pays ancien, pays nouveau », un pays en pleine croissance, dont l'existence était acceptée par toutes les nations et qui était géré selon les normes et les modes de vie les plus élevés que l'Europe pouvait offrir.

Il y avait aussi ceux qui partageaient l'opinion de Ahad Ha'am et s'opposaient fermement à Herzl au sein du Mouvement sioniste, tout en le considérant comme un dirigeant apte à les mener là où ils ne seraient jamais parvenus sans lui. Cet homme qui était capable de parler à des rois et à des empereurs d'égal à égal restait à leurs yeux irremplaçable, quelles que furent leurs réserves concernant ses positions sur les traditions et la culture juives.

Mais si Herzl souleva les critiques de certains membres de l'élite intellectuelle juive de son époque, il parvint toutefois à soulever les masses juives comme l'aurait fait un prophète. Du reste, nombreux furent ceux qui le considèrent comme le Moïse des temps modernes. Eux étaient convaincus que les antiques aspirations messianiques étaient sur le point de s'accomplir sous la houlette de ce meneur inattendu, ce Juif viennois aux préoccupations bien terrestres, imprégné de culture européenne, cet homme qui était parvenu à inscrire son idéal d'État juif sur l'agenda international.

David Ben-Gurion, le plus célèbre de tous les dirigeants sionistes était loin de partager tous les points de vue de Herzl, mais il exprima toute sa vie le plus grand respect pour les réalisations remarquables du visionnaire de l'État juif.

Avant Herzl, le peuple juif n'était qu'un sujet d'histoire, un jouet entre les mains d'étrangers et de forces

Ces derniers jours, j'ai souvent craint pour ma raison, telle était la violence des idées qui me secouaient. Une vie entière ne suffirait pas pour tout réaliser. Mais je laisserai un héritage spirituel. À qui ? À l'humanité... Je crois que pour moi la vie est finie, et que l'histoire du monde vient de commencer...

Herzl, *Journal*, 16 juin 1895

Ce passage a été rédigé durant une période très agitée de sa vie, à un moment où il concevait sa vision sioniste et tentait de répandre ses idées parmi les dignitaires les plus fortunés et les plus influents de la communauté juive.

Nulle part la métamorphose de la personnalité de Herzl n'est plus apparente qu'entre 1895 et 1897 – deux années durant lesquelles l'idée sioniste l'envahit totalement et où toutes les activités qui avaient occupé une place centrale dans sa vie furent reléguées au second plan. Ce sera comme cela jusqu'à la fin de ses jours, en 1904.

Herzl était galvanisé, comme s'il avait été dans un champ magnétique qui l'aurait entraîné sur une autre planète. Un coup d'œil sur son *Journal* (entamé en 1895), une analyse des commentaires portés sur lui par les gens qu'il fréquentait ne laissent planer aucun doute sur le fait que Herzl était transporté par une apparition quasiment religieuse. Pour lui, tout avait changé à jamais. Il était devenu, écrit-il en juin 1895 « l'inventeur et l'apôtre d'une idée puissante » qui l'assailait et donnait à son existence une orientation et une signification qui lui avaient manqué auparavant.

Les réactions de ceux à qui il exposait ses idées furent de deux sortes. Les uns, captivés par sa vision et son enthousiasme, marchèrent sur ses pas. Les autres s'y opposèrent pour différentes raisons : désapprobation, cynisme, mépris ou matérialisme. Nombreux furent ceux parmi les Juifs occidentaux essentiellement qui se sentaient menacés par la thèse de l'échec de l'émancipation et de l'intégration des Juifs dans la société environnante. Plus encore, qui se dressaient contre l'idée que la place des Juifs devait être dans un État juif, eux qui avaient passé toute leur vie à tenter de prouver exactement le contraire. Et voilà que surgissait un homme dont la vision fallacieuse et maladroite à leurs yeux risquait de renverser les bases de leur existence. Herzl fut profondément déçu par ces réactions qui, de son point de vue, trahissaient la cause du peuple juif à qui le sionisme offrait l'espoir de la terre promise.

politiques qui l'utilisait pour le meilleur et pour le pire. Herzl transforma un peuple pulvérisé transporté par les vents favorables ou contraires de l'Histoire en une nation qui a agi conformément à ses aspirations nationales et s'est imposée en pays autonome dans l'arène internationale. Herzl a été le père fondateur de la renaissance de la politique juive. Il a résumé les visées politiques de tout un peuple en une phrase simple, claire et stimulante, « l'État juif » et a créé les instruments, les moyens et la force nécessaires pour atteindre cet objectif. Il avait compris qu'en dépit de sa dispersion et de son déracinement, le peuple juif serait une puissance, à condition qu'il sache exploiter ses capacités et les utiliser à bon escient. La capacité et la volonté d'y parvenir sont précisément les dons de Herzl au peuple juif.

David Ben-Gurion

*Tout en étant profondément convaincu de la pertinence de ses idées, Herzl savait pertinemment qu'il lui faudrait surmonter d'innombrables obstacles pour les promouvoir, notamment auprès de ses détracteurs juifs. Les extraits suivants de son discours au Quatrième Congrès sioniste et de son *Journal* révèlent à la fois la profondeur de ses convictions et la conscience des obstacles qu'il aurait à surmonter.*

Il va de soi que les gens pratiques, les plus malins parmi nos contemporains vont demander ce que nous avons à gagner à tout cela. Nous les connaissons bien. Nous nous souvenons de toutes les embûches qu'ils ont dressées sur notre chemin, de tous les tracés qu'ils sont parvenus à nous causer. Ce sont ceux qui ne cessent de nous questionner sur ce que nous avons accompli, sur les progrès que nous avons réalisés, sur le moment où nous finirons par atteindre notre objectif. S'ils nous avaient aidés de toutes leurs forces au lieu de nous entraver de toutes leurs forces, ils nous auraient questionné

avec moins d'avidité... Nous continuons à construire pierre par pierre. Je suis certain que tous ces Juifs qui se tiennent aujourd'hui de côté, un rictus malveillant aux lèvres et les mains fourrées dans les poches de leurs pantalons, seront un jour les premiers à élire domicile dans notre belle maison.

Discours au Quatrième Congrès sioniste

Aujourd'hui, je suis un homme isolé et solitaire. Demain, peut-être, le chef spirituel de centaines de milliers d'hommes. En tout cas, l'inventeur et l'apôtre d'une idée puissante.

Herzl, *Journal*, 15 juin 1895

Une chose pour moi est sûre et certaine : le Mouvement vivra. Je ne sais pas quand, moi, je mourrai, mais le sionisme, lui, ne mourra jamais. Depuis les jours de Bâle, le peuple juif a de nouveau une représentation nationale ; l'État juif sera constitué dans son propre pays.

Herzl, *Autobiographie*, *Jewish Chronicle*, Londres 1898

Ainsi s'accomplit tout ce que je me suis proposé, quoique sous une autre forme et en un autre temps. Et le but sera certainement atteint, quand même il ne me serait pas donné de vivre.

Herzl, *Journal*, 19 juillet 1896

Ces lignes sont extraites de « L'État des Juifs » l'ouvrage que Herzl publia en 1896

L'idée que je présente dans cet écrit est très ancienne. C'est celle de la création d'un État pour les Juifs. Le monde retentit de clameurs contre les Juifs qui viennent ranimer cette idée restée en veilleuse. Je n'invente rien et je souhaite que l'on s'en souvienne en suivant mes développements pas à pas. Je n'invente ni les conditions historiques actuelles des Juifs, ni les moyens de leur porter secours. Les éléments matériels de l'édifice que je projette sont bien réels, ils sont palpables : chacun peut s'en persuader. Veut-on caractériser d'un mot cette contribution à une solution de la question juive, ce n'est pas de « fantaisie » qu'il convient de parler, mais tout au plus de « combine. »

Dans ses grandes lignes le plan est d'une très grande simplicité... Que l'on nous donne la pleine souveraineté sur une parcelle suffisante de la surface du globe, de manière à satisfaire les besoins légitimes de notre peuple. Nous nous occuperons de tout le reste... On priera dans les temples pour la réussite de notre œuvre. Mais on priera de même dans les églises. C'est la fin d'une ère d'oppression très ancienne, dont nous avons tous souffert. Mais il faut d'abord que tout soit bien clair dans nos esprits. Il faut que notre idée puisse s'envoler vers les coins les plus reculés où se trouvent nos gens. Ils se réveilleront de leur long sommeil embrumé. Car voici un nouveau contenu à notre vie. Que chacun pense à soi-même et le courant prendra de l'élan.

Quelle gloire attend les combattants de cette idée ! Les Maccabim ressusciteront. Je répète ce que je disais au début de cet ouvrage : les Juifs qui le veulent auront leur État. Nous serons enfin des hommes libres sur notre terre et nous mourrons en paix dans notre patrie. Le monde sera libéré par notre liberté, enrichi de notre richesse, agrandi de notre grandeur. Et ce que nous tenterons là-bas pour notre propre postérité aura des effets puissants et heureux pour le bien-être de l'humanité toute entière.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

C'est pendant les deux derniers mois de mon séjour à Paris que j'écrivis mon livre *L'État des Juifs*... Je ne me rappelle pas avoir jamais été, en écrivant, dans un état d'exaltation pareil à celui que j'ai connu en composant cet ouvrage. Heine disait qu'il entendait le battement d'ailes des aigles quand il écrivait certains vers. Je l'entendais aussi en écrivant ce livre. J'y travaillais chaque jour jusqu'à épuisement. Mon seul délassement consistait à écouter, le soir, de la musique de Wagner, spécialement *Tannhauser*, opéra dont j'ai suivi toutes les représentations. Mais les soirs sans opéra, je doutais de la valeur de mes idées...

Après avoir terminé mon livre, j'ai prié l'un de mes plus vieux amis de lire le manuscrit. Soudain, en le lisant, il éclata en sanglots. Je trouvais cette émotion naturelle, car il était Juif ; j'avais moi-même pleuré parfois en écrivant. Mais je fus consterné d'apprendre que ses larmes avaient une tout autre cause : il me croyait fou, et mon malheur l'affligeait. Il s'enfuit sans ajouter un mot. Après une nuit sans sommeil, il revint et me pressa de renoncer à tout ceci, car autrement tous me croiraient l'esprit dérangé.

Herzl, Autobiographie, Jewish Chronicle, Londres 1898

RÉFLEXIONS

J'étais encore au lycée lorsque parut ce court essai [L'État des Juifs]... mais je me souviens encore de l'étonnement et du désagrément de la bourgeoisie juive viennoise qui se demandait quelle mouche avait piqué cet auteur tenu en général pour intelligent, mondain et cultivé. Quel vent de folie s'était emparé de lui

pour qu'il en vienne à écrire des choses pareilles ? Pourquoi devrions-nous partir pour la Palestine ? Notre langue est l'allemand et non l'hébreu et cette belle Autriche n'est-elle pas notre patrie ? Ne sommes-nous pas prospères sous le règne du bon empereur François-Joseph ? Ne faisons-nous pas de bonnes affaires, notre situation n'est-elle pas sûre ? Pourquoi [Herzl] qui parle en Juif et souhaite aider le judaïsme devrait-il placer des arguments dans la bouche de nos pires ennemis et nous séparer, alors que chaque jour nous nous sentons plus proches et

plus intimement liés au monde germanique ?

Stefan Zweig



Le passage suivant est extrait d'une lettre publiée par l'Association des rabbins allemands en signe d'opposition et dans l'espoir de provoquer l'annulation du Premier Congrès sioniste qui, à l'origine, devait se dérouler à Munich. À court terme, ces rabbins parvinrent à leurs fins et le Congrès fut convoqué à Bâle, en Suisse.

L'Association des rabbins allemands juge approprié de fournir les explications suivantes : 1. les efforts investis par les soi-disant sionistes pour fonder un État national juif

en Palestine contrecarrent les promesses messianiques du judaïsme contenues dans les Écritures et dans les sources religieuses postérieures. 2. Le judaïsme contraint ses fidèles à servir avec loyauté la patrie à laquelle ils ont lié leurs destinées et à promouvoir ses intérêts de tout leur cœur et de toutes leurs forces... Notre religion et notre patriotisme nous intimement de demander à toutes les personnes soucieuses

du bien du judaïsme de se tenir éloignées des entreprises sionistes et plus particulièrement du Congrès qui continue d'être prévu malgré toutes nos mises en garde.



HERZL
ET
MOI

Israël et le sionisme ont changé la vie de bien des hommes et des femmes de notre génération. La période qui suivit la guerre des Six-Jours en 1967 a vu d'innombrables Juifs de diaspora remplis de fierté comme si la victoire militaire de l'État juif se reflétait sur eux. Innombrables aussi sont les Juifs qui se sont totalement métamorphosés après un séjour en Israël. Certains sont venus s'y installer ; d'autres continuent de s'en inspirer de loin.

Ces dernières années, l'intifada (le soulèvement palestinien) a suscité des réactions complexes dans le monde juif. De nombreux Juifs se sentent personnellement agressés par les attentats en Israël et resserrent leurs liens avec la population israélienne dont ils sentent qu'ils partagent les destinées. D'autres sont en désaccord avec la politique israélienne telle qu'ils la comprennent et se distancient volontairement de l'État juif dont ils condamnent des actes qui, selon eux, sont dans une certaine mesure responsables du terrorisme arabe et leur attire l'hostilité de leur entourage. À l'évidence, la relation du peuple juif à la cause sioniste reste un problème auquel les Juifs du monde entier sont confrontés, un siècle après la mort de Herzl.

- ⊙ Que représentent pour vous, personnellement, le sionisme et l'État d'Israël ?
- ⊙ L'idéal sioniste fait-il partie intégrante de votre être ? Votre vie serait-elle différente sans l'État d'Israël ?
- ⊙ Personnellement, l'État d'Israël constitue-t-il pour vous une source d'inspiration ou de gêne ?
- ⊙ Que signifie être sioniste de nos jours ? L'idéologie sioniste est-elle différente aujourd'hui de ce qu'elle était à l'époque de Herzl ? Au moment de l'établissement de l'État d'Israël ? Pendant la guerre des Six-Jours ?
- ⊙ Quelle que soit la définition que vous donnez au mot « sioniste », vous considérez-vous personnellement comme sioniste ?

Création des infrastructures sionistes et zèle diplomatique

Contexte historique Si Herzl n'avait été qu'un penseur et un intellectuel comme les autres, il aurait peut-être fait l'objet d'une référence plutôt insignifiante en bas de page. Car on ne peut dire que sa pensée était particulièrement originale, d'autant que d'autres avant lui – Pinsker en particulier – avaient été les précurseurs du sionisme. Ce qui le classe à part et lui donne sa portée extraordinaire, ce fut sa capacité à mettre ses théories en pratique et à les placer sur l'agenda du peuple juif et de la communauté internationale.

Herzl ne se contenta pas de lancer un appel aux masses en passant outre aux dirigeants de l'establishment juif de son temps avec la publication de *L'État des Juifs* en 1896 puisque l'année suivante il réunit le Premier Congrès sioniste, lequel créa l'Organisation sioniste mondiale, l'instance suprême du Mouvement sioniste depuis sa création.

En quelques années, le mouvement mit en place une série d'institutions qui transformèrent des idées abstraites en réalités tangibles. Ce fut le cas de la première banque du Mouvement sioniste, la Jewish Colonial Trust en 1899 [appelée à devenir la banque Leumi] puis du Keren Kayemeth LeIsrael, le Fonds national juif en 1901. Cette dernière institution fut un instrument essentiel de la réalisation du programme sioniste, tout d'abord par l'achat de terres et par le rôle primordial qu'elle joua en matière d'amendement des terres et de reboisement, puis par sa contribution vitale dans les domaines de la préservation de la nature, du développement des ressources hydrauliques et de l'éducation. De surcroît *Die Welt*, le journal fondé par Herzl en 1897 pour promouvoir ses idées, devint l'organe privilégié du Mouvement sioniste lors du Cinquième Congrès sioniste de 1903. Porte-parole de l'idéal sioniste, ce journal publia au cours des ans les articles de grands intellectuels de l'époque.

Le Premier Congrès sioniste exerça dès l'abord une énorme influence sur les Juifs des pays européens, sans toutefois adopter toutes les opinions de Herzl. Car nombreux étaient ses détracteurs, même parmi les sionistes. Ainsi les *Hovevei Tsion* (Amants de Sion) étaient persuadés que l'idéal sioniste ne serait réalisé qu'au moyen d'une vaste colonisation de la Palestine, tandis que pour Herzl, cette implantation exigeait d'abord et avant tout la reconnaissance des grandes puissances internationales par le biais d'une charte octroyant la souveraineté au peuple juif sur une parcelle de territoire, de préférence en Palestine, mais pas nécessairement.

À ces fins, Herzl s'engagea pendant plusieurs années dans une activité diplomatique effrénée où il investit d'infatigables efforts et où il mit à profit ses remarquables capacités à s'entretenir avec les grands de ce monde. Mais en termes pratiques, ses efforts s'avérèrent vains, du moins de son vivant.

Illustration sur carte postale du 50ème anniversaire du Premier Congrès sioniste à Bâle



Les extraits suivants du Journal vont vous permettre d'appréhender la nature des entretiens de Herzl avec les plus grandes personnalités de son époque :

Impression générale : Edmond [de Rothschild] est un homme décent, aimable et timoré qui n'a rien compris à notre cause et qui aurait préféré annuler notre entretien, comme un poltron qui s'efforce de différer une opération chirurgicale urgente. J'ai l'impression qu'il regrette à présent ce qu'il a commencé à établir en Palestine. Dire que le sort de millions d'hommes dépend d'hommes comme lui !

★ ★

Hier, audience chez le pape... Il m'a reçu debout en me tendant la main, que je n'ai pas baisée... Je crains que cela n'ait saboté mes chances, car tous ceux qui le rencontrent s'agenouillent devant lui et baisent sa main. Mais radicalement opposé à ce baiser, je fus heureux quand je n'en eus plus l'occasion...

J'ai brièvement présenté ma requête. Courroucé peut-être par mon refus de lui baiser la main, il m'a répondu de façon sèche et catégorique : « Nous ne pouvons pas donner notre aval à ce mouvement. Nous ne pouvons pas empêcher les Juifs de se rendre à Jérusalem – mais nous ne donnerons jamais notre approbation dans ce sens. Le sol de Jérusalem... a été sanctifié par la vie de Jésus Christ. .. Les Juifs n'ayant pas reconnu Notre Seigneur, il s'ensuit que nous ne pouvons reconnaître le peuple juif ! »

★ ★

L'Empereur me fit une profonde et forte impression. Je me suis plu à une comparaison après cet entretien... : j'ai senti que je pénétrais dans une forêt magique habitée par une splendide licorne qui soudain se dressait devant moi avec sa corne unique sur la tête. Mais je ne m'étonnais guère de cette apparition, car je l'avais imaginée sans pour autant prévoir que cette créature était bien vivante. Ma stupéfaction grandit lorsque cette créature se mit à parler d'une aimable voix humaine et me dit : « Je suis la licorne légendaire. »

★ ★

Long entretien avec l'ingénieur [Johann] Kremenetzky. Il est ardemment sioniste et il a des idées modernes. Il me parle de l'établissement de grandes industries chimiques sur les bords de la mer Morte pour l'exploitation de ses richesses salines. Les affluents d'eau douce devraient être détournés et l'eau utilisée. Remplacer les cours d'eau par un canal provenant de la Méditerranée ; à cause des montagnes, le canal serait en partie souterrain (une curiosité mondiale !), et la différence de niveau entre les deux mers (chute d'eau) utilisée pour la production de force motrice. Des milliers de chevaux-vapeur.

Nous devons fonder une Association nationale pour le reboisement du pays. Chaque Juif dotera le pays d'un ou plusieurs arbres. Dix millions d'arbres !

Herzl, Journal, 23 août 1896

L'un des traits de caractère les plus remarquables de Herzl était son aptitude à transformer en un clin d'œil sa pensée en action. La plupart des grands penseurs se limitent à être des penseurs. Les plus grands visionnaires s'efforcent généralement de servir d'inspiration à leurs contemporains et leur confient la mission de réaliser leur idéal. Herzl était différent. Il allait de la conception à la réalisation comme s'il s'agissait d'une seule et même entreprise. Car pour lui l'idée n'avait aucune valeur si elle n'était pas appliquée. En se mettant personnellement au service du peuple juif, il se chargeait de la responsabilité suprême de transformer sa vision en réalité... Il avait compris que pour qu'une idée fasse avancer un peuple, il fallait la concrétiser. Cette idée d'Association nationale pour le reboisement, par exemple – conçue avant même la convocation du premier Congrès sioniste – deviendra quelques années plus tard une instance essentielle de l'État juif en devenir : le Keren Kayemet LeIsraël (KKL-Fonds national juif). Organe et instrument du mouvement sioniste, chargé de l'achat et du développement des terres et de multiples responsabilités en matière d'amendement et de reboisement, le KKL a planté plus de 20 millions d'arbres au cours des cinquante ans qui précéderont l'établissement de l'État d'Israël – soit le double du chiffre imaginé par le visionnaire en 1896. Nous avons là un exemple éloquent de la mise en pratique de ses visions.

Je n'ai à aucun moment abandonné le Programme de Bâle [et son appel à l'établissement d'un foyer juif en Erets-Israël]. Dans un moment difficile, lorsque j'avais perdu tout espoir... je vous ai effectivement suggéré ce qui me semblait requis par les circonstances... Mais, conscient de l'effet délétère que cette suggestion a eu sur vous, je tiens à prononcer devant vous cette phrase ancestrale qui, pour l'heure, est aussi un engagement personnel: *Lechana habaa beYerushalayim !* « Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite m'oublie... »

Herzl, discours au Sixième Congrès sioniste

Ahad Ha'am, contemporain de Herzl qui fut son critique le plus acharné au cours des premières années du Mouvement sioniste, était lui aussi conscient du pouvoir charismatique de son adversaire idéologique.

Lorsque Herzl vivait, il était permis de douter de certaines de ses paroles et parfois de l'efficacité de ses actions ; si l'on ne voulait pas renoncer à son propre jugement, on était obligé quelquefois de le contredire avec véhémence et de s'opposer aussi aux procédés qu'il utilisait. Mais l'image idéale de Herzl qui se forme sous nos yeux dans l'esprit du peuple – qu'elle est admirable et combien grande sera sa puissance pour le délivrer de la souillure de l'exil, pour réveiller en lui le sentiment de l'honneur collectif, et pour le soutenir dans son aspiration vers une vie nationale véritable ! Nous voyons déjà s'ébaucher cette idéalisation, avant même que les trente jours de deuil ne se soient écoulés... Et l'imagination du peuple n'a pas encore achevé son œuvre, sa création est incomplète encore ! Mais plus tard, lorsque la figure idéale du héros national aura atteint sa dernière perfection, il deviendra peut-être pour nous ce que nos héros anciens furent pour nos ancêtres. C'est à son image que le peuple juif rattachera son idéal national, dans tout son éclat et toute sa pureté. C'est en lui qu'il puisera sa foi et la force de poursuivre son chemin sans relâche.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

Le passage suivant est tiré des mémoires de Maria Stona, une collaboratrice de Herzl qui faisait partie de l'équipe de son journal à Vienne :

Les rencontres avec Théodore Herzl étaient toujours des occasions festives pour moi, que ce fût lors de manifestations sociales, chez lui ou dans son bureau. Sa personnalité noble et forte, la puissance de ses idées, me marquaient toujours étrangement et profondément. Il était toujours plongé dans une douce mélancolie. Je ne l'ai jamais entendu rire à gorge déployée. Le souci qu'il avait de son grand projet exerçait une influence de plus en plus décisive sur son existence ; les décisions qu'il avait prises s'étaient emparées de son âme à un degré inimaginable. Il me déclara un jour, en regardant par la fenêtre de son bureau les murs vides et froids d'en face : « Je fais l'expérience de celui qui est assis tranquillement et avec bonheur à son bureau et qui, soudain, surpris par un vacarme dans la rue, voit un groupe d'hommes qui se bagarrent. Alors cet homme quitte son bureau et descend séparer les adversaires et restaurer la paix entre eux. Mais ils l'empoignent avec force et l'empêchent de retourner à son travail, tandis que lui souhaitait les aider. Mon vœu le plus cher est de parachever l'œuvre que je me suis fixée et de retourner à mon bureau, à mes rêves, à mes livres – à mes occupations personnelles. »

Cette joie, ce retour sur lui-même, ne lui ont pas été accordés. Il est tombé au combat où il s'était engagé volontairement, par idéalisme, en conciliateur et en force constructrice – il est mort avant d'avoir atteint son but. En Moïse moderne, il n'a vu qu'à distance le pays de ses rêves.

Attestation du Fonds national juif



RÉFLEXIONS

Écrivain juif et publiciste sioniste, Maurice Samuel est l'auteur de ce passage sur les talents consommés de Herzl en matière politique et sur l'influence que ses activités exercèrent sur ses contemporains :

Quel succès remarquable remporté par cette énergie infatigable, cette espérance inaltérable, cette immense ingéniosité investies dans la carrière du diplomate... Il ne pouvait rencontrer quelqu'un sans se demander instinctivement comment il pourrait l'utiliser pour le bien de sa cause, comment il pourrait le présenter à quelqu'un, qui le présenterait à quelqu'un d'autre qui le présenterait à la personnalité adéquate.

Herzl est-il parvenu à réaliser quoi que ce soit par le biais de ces négociations tortueuses ? On peut en douter. Il paraît certain que les Turcs ne le prirent pas au sérieux ; du reste, ils ne prennent personne au sérieux, empêchés qu'ils le sont par leur légèreté levantine. D'autres furent fascinés par lui, mais il est douteux qu'ils aient vu autre chose qu'un quiproquo dans ses plans. Herzl aurait pu continuer de la sorte pendant vingt ans, en offrant, désavouant, arrangeant, dérangeant. En vain. Il n'en serait rien sorti.

Mais entretemps, il ne cessait d'édifier ailleurs, et vraisemblablement sans intention réelle de le faire. Ses négociations même n'étaient que le point de départ indirect de ses réalisations. Le souffle du grand monde passait, frais et revigorant, sur le minuscule univers sioniste de son temps...

L'historien juif Marvin Lowenthal écrit dans la préface de l'édition anglaise du Journal de Herzl qu'il a édité :

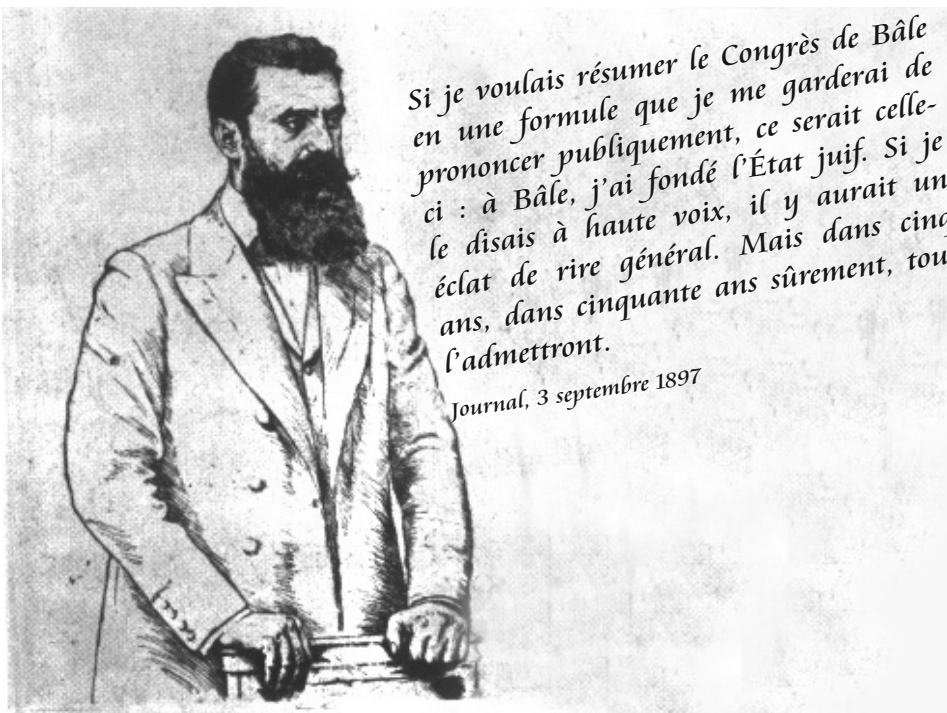
L'État actuel d'Israël doit son existence à Théodore Herzl – en tant que catalyseur des forces qui présidèrent à sa naissance. Depuis Moïse, aucun homme, fût-il Washington ou Bismarck, n'a été à ce point le père fondateur d'un pays... À cet égard Herzl est, comme l'a dit Zangwill « le premier homme d'État juif depuis la destruction de Jérusalem. » Il a représenté et présenté non pas la cause des Juifs de Russie, de Galicie ou d'autres régions, mais la cause de tout le peuple juif – un peuple au passé commun et aux aspirations communes à un avenir commun. Il a introduit le sionisme – projet de ce peuple un et indivisible – sur la carte du monde. Et en créant l'Organisation sioniste, il a fourni une adresse au peuple juif.

Il n'était pas besoin d'attendre l'appréciation et le jugement de l'Histoire. Herzl savait que le peuple juif l'adorait ; il savait que s'il « mourrait bientôt » le peuple juif le pleurerait. Mais il n'accordait pas d'importance à cette adoration. Ce qu'il voulait, c'était de l'action. Il ne se laissait pas émouvoir par des manifestations d'enthousiasme qui ne se soldaient par aucun résultat tangible. Et tandis que son esprit inventif pétillait d'idées qu'il s'employait à concrétiser le plus rapidement possible, il lui semblait que ses supporters le considéraient au mieux avec une curiosité affectueuse. Il explorait toutes les possibilités et saisissait toutes les occasions de faire avancer sa cause...

« Il est des rêveurs, écrivait Herzl à Cecil Rhodes, dont le regard porte sur de vastes horizons, mais qui sont dénués de sens pratique. Et il est des hommes pragmatiques, à l'image des magnats américains, dépourvus de vision politique. » De

concepteur d'un État juif sur un sol indéfini, il devient Amant de Sion. Avec des plans structurés, des idées claires et un programme articulé. Il sait comment réaliser son programme. C'est en humanitaire qu'il entend modifier les conditions de vie moderne. C'est en moraliste qu'il a fait siennes les normes d'éthique les plus élevées.

Article de Jacob Hodess, publiciste sioniste, sur la publication du Journal de Herzl



Si je voulais résumer le Congrès de Bâle en une formule que je me garderai de prononcer publiquement, ce serait celle-ci : à Bâle, j'ai fondé l'État juif. Si je le disais à haute voix, il y aurait un éclat de rire général. Mais dans cinq ans, dans cinquante ans sûrement, tous l'admettront.

Journal, 3 septembre 1897

HERZL ET MOI S'il est une chose qu'Herzl avait comprise, c'est le besoin de transformer une idée en acte. Dans le monde juif actuel, il est évident que l'activisme n'a jamais été aussi nécessaire. Nous vivons des années fort problématiques où nous sommes à la fois attaqués de l'extérieur et divisés à l'intérieur. Ce qui est encore plus préoccupant, c'est le fait que tant de Juifs ont choisi de ne plus appartenir à leur peuple. L'apathie face à cette crise objective vécue par le monde juif est un phénomène dangereux. Certes, les tentatives d'innombrables hommes et femmes qui s'efforcent d'étayer les bases du peuple juif en réaction aux dangers qui le menacent sont louables. Mais il serait naïf d'imaginer que la survie du peuple juif aux vicissitudes de l'Histoire est à jamais garante de sa pérennité.

- ⊙ Que pensez-vous des défis auxquels est confronté le peuple juif à l'heure actuelle ? Pensez-vous que les forces de l'activisme national finiront par supplanter celles de l'apathie nationale ?
- ⊙ Est-ce qu'à votre avis les circonstances présentes exigent la mise en place de nouvelles organisations, de nouveaux projets ou de nouvelles institutions dans le monde juif ? dans votre communauté locale ?
- ⊙ Dans quelle mesure êtes-vous engagé dans la collectivité juive aujourd'hui et qu'êtes-vous disposé à faire pour garantir son avenir ?
- ⊙ Si vous n'êtes pas encore adhérent d'une organisation sioniste locale, intéressez-vous à celles qui existent dans votre ville ou votre région, et informez-vous des moyens employés pour promouvoir la mission de l'Organisation sioniste mondiale fondée par Théodore Herzl il y a plus d'un siècle.

De *L'État des Juifs* à l'État d'Israël d'hier et d'aujourd'hui

Contexte historique Le 3 juillet 1904 (20 Tammouz) Théodore Herzl mourut de faiblesse cardiaque aggravée par une pneumonie. Il fut enterré près de la tombe de son père à Vienne mais avait demandé à ce que sa dépouille soit ensevelie en Erets-Israël. En août 1949, un an après l'établissement de l'État d'Israël, ses restes furent enterrés sur la colline de Jérusalem qui porte son nom « Har Herzl. »

Herzl a payé très cher son implication dans le Mouvement sioniste, renonçant à l'existence confortable à laquelle aspirait cet intellectuel et dramaturge européen pour s'adonner à des activités publiques stressantes au plus haut point. Nous serions en droit de nous interroger sur les angoisses personnelles qu'il éprouva face aux accusations de ses collègues sionistes qui ne lui ménagèrent guère leurs critiques au moment où il se fit le défenseur du plan en Ouganda*. Avant même cet épisode discutable, il consignait avec amertume dans son *Journal* ses impressions d'être abandonné par ses partisans et exploité par des opportunistes, son épuisement physique, le peu de résultats tangibles de ses activités. Sa famille proche aussi paya un prix démesuré, et il n'est pas exclu que les vicissitudes et les échecs de ses trois enfants, tous atteints de maladie mentale et morts tragiquement, soient dans une certaine mesure la conséquence directe des engagements acharnés de leur père à la cause sioniste.

Mais si, sur le plan personnel, la vie de Herzl fut entachée de frustrations, d'un point de vue historique elle est un brillant succès. Certes, à sa mort, le Mouvement sioniste avait réalisé peu de choses en termes concrets, mais il finit par exercer son influence sur des millions d'êtres humains. Et lorsque l'État d'Israël fut fondé, en 1948, il rendit à Herzl les honneurs qu'il méritait – ceux dûs à un père fondateur auquel on doit son existence.

Les années qui ont suivi la Déclaration d'Indépendance de 1948 ont été et sont toujours difficiles pour l'État juif. Contraint de composer avec l'hostilité ouverte et incessante des pays étrangers, avec celle de ses voisins opposés à toute enclave juive dans le Proche-Orient arabe, avec le besoin d'intégrer des millions d'immigrants pour la plupart démunis et originaires de pays où la modernité n'avait pas pénétré, Israël a connu de nombreuses épreuves. Pour ces raisons et pour bien d'autres, Israël ne peut être considéré comme une réplique de ce *Pays ancien, pays nouveau* – la Nouvelle Société utopique imaginée par Herzl dans le roman qu'il publia en 1902. Mais il reste que les réalisations d'Israël ont été et sont remarquables, incomparables. Israël a vu sa population augmenter de plusieurs millions depuis la mort du visionnaire, a accueilli d'innombrables immigrants venus de plus de 120 pays et les a intégrés dans sa démocratie vigoureuse et stable, la seule au Proche-Orient. Ses percées en technologie, en amendement des terres, en médecine, en agriculture – et la liste n'est pas exhaustive – font l'admiration du monde entier. Et si les problèmes et les erreurs ne doivent pas être oubliés, Israël est toutefois un triomphe exceptionnel. Certes, il reste beaucoup à faire, et Herzl serait le premier à le reconnaître. Mais cet idéal né dans l'esprit d'un visionnaire avant d'être rédigé sur papier, est désormais une réalité concrète et définitive.

Inspiré par l'idéal de Herzl, le peuple juif a transformé un rêve en réalité, et a changé à jamais le cours de son histoire. Et la réalité est extraordinaire.

* *La proposition de Herzl de focaliser les efforts du Mouvement sioniste en direction de l'obtention d'une charte établissant la création d'une colonie juive en Ouganda souleva de telles protestations au sein de l'Organisation sioniste qu'il dut la retirer, malgré sa conviction personnelle qu'elle aurait servi dans l'immédiat les intérêts vitaux du peuple juif.*



« J'ai décrit le sionisme comme un idéal illimité, et je crois sincèrement qu'il restera un idéal après notre retour en Terre d'Israël. Car le sionisme, selon moi, inclut non seulement le désir d'une partie de la Terre promise légalement acquise pour notre peuple accablé mais également l'aspiration à des réalisations morales et spirituelles. »

Herzl, *Tikvatenou* (« Notre espoir »), mars 1904

L'établissement d'un État juif, en Israël ou ailleurs, n'était pas la seule préoccupation de Herzl. Il se souciait beaucoup de la nature de cet État. Son roman utopique *Altneuland* publié en 1902 est essentiellement consacré aux aspirations morales de l'auteur. Si cet ouvrage n'est pas un chef-d'œuvre d'un point de vue strictement littéraire, il est toutefois exceptionnel en ce qu'il détaille la vision qui a inspiré la « Nouvelle Société » deux décennies après sa mise en place. À l'instar de presque tous les romans utopiques, l'œuvre pâtit d'une intrigue et de personnages plutôt caricaturaux mais donne une idée fascinante de la vision qu'avait Herzl : la patrie juive exemplaire appelée à devenir Erets-Israël.

L'intrigue est simple. Nous sommes en 1902. Friedrich, un jeune Juif de Vienne (l'alter ego de l'auteur) est écoeuré par le caractère superficiel de la société « civilisée » du tournant du siècle en Europe centrale ; et découragé par le fait que les occasions de réalisation professionnelle et personnelle sont limitées pour lui comme pour ses coreligionnaires. À 23 ans, il va quitter l'Europe pour se joindre à un compagnon plus âgé du nom de Kingscourt, propriétaire d'une île déserte du bout du monde. Pendant 20 ans, les deux hommes vont vivre complètement coupés de toute civilisation, avant de quitter leur île et de se rendre en Palestine. Tout ce qui va suivre dans les 250 pages suivantes de l'ouvrage est le fruit de l'imagination débridée de Herzl, l'expression d'un fantasme sur ce que le peuple juif pourrait réaliser deux décennies après avoir obtenu le droit au retour dans sa patrie ancestrale.

La « Nouvelle Société » que Friedrich et Kingscourt vont visiter est résolument moderne, techniquement développée, socialement progressiste, dotée d'un vaste réseau ferroviaire, de centrales thermiques, de cimenteries à la pointe du progrès, d'un remarquable système d'adduction d'eau et d'irrigation, d'une urbanisation sophistiquée, de l'enseignement gratuit de la maternelle à l'université, d'excellents médecins et équipements médicaux. Qui plus est, l'économie est florissante, le désert fleurit, l'antisémitisme a totalement disparu, d'autant que les autochtones arabes ont accueilli les Juifs à bras ouverts et se sont eux-mêmes parfaitement intégrés dans cette « Nouvelle Société. » En somme, un ouvrage qui relate à la fois tout ce que le sionisme est parvenu à réaliser à ce jour, et aussi tout ce qui reste à faire.

Les passages suivants, extraits de *Altneuland* (Pays ancien, pays nouveau), sont révélateurs de certaines des aspirations de Herzl relatives au devenir de l'État juif.

Tous les édifices [de la Vieille Ville de Jérusalem] étaient consacrés à des activités charitables ou religieuses... Un quadrilatère imposant et sévère se détachait des autres bâtisses : le Palais de la Paix, où se tenaient les congrès internationaux de tous les hommes épris de paix et des savants de toutes les disciplines. La Vieille Ville était une sorte de foyer cosmopolite pour tous les peuples... Ce à quoi l'esprit humain avait toujours aspiré y était rassemblé : la foi, l'amour et la science.

★ ★

Le pays « ancien-nouveau » est devenu un jardin et un hâvre pour tous les pauvres, les faibles, les désespérés et les sans-logis.

« Je me sens écrasé par tant de grandeur, » dit Friedrich en soupirant, du moins quand il parvint à s'exprimer.

« Pas nous, rétorqua David avec sincérité, nous n'avons pas été écrasés par la hauteur de la tâche, nous avons été soulevés. »

★ ★

Chez nous, les enfants ne sont ni punis ni récompensés pour les affaires de leur père. Pour chaque génération, nous rétablissons le commencement des choses. C'est pourquoi tout notre enseignement est gratuit, depuis l'école primaire jusqu'à l'université de Sion. Et les élèves portent les mêmes vêtements simples... Nous ne croyons pas qu'il soit moral de singulariser les enfants à l'école, à cause du rang ou de la richesse des parents... Les enfants des plus distingués deviendraient arrogants et paresseux, les enfants des autres, précocement amers.

★ ★

[Miriam] a des devoirs et elle les remplit car elle a aussi des droits. Dans notre « Nouvelle Société » les femmes ont les mêmes droits que les hommes... Elles ont le droit de vote passif et actif, évidemment. Elles ont fidèlement travaillé à nos côtés pendant notre période de reconstruction... Leur enthousiasme a donné des ailes au courage des hommes. C'eût été l'ingratitude la plus noire de les reléguer à la table des domestiques ou au harem.

★ ★

... Elle dirige le plus grand dispensaire ophtalmologique au monde. Puis-je amener ces gentilhommes dans votre clinique, docteur, quand nous serons à Jérusalem ? D'innombrables personnes, messieurs, ont été sauvés de la cécité ou ont pu récupérer leur vue ici... Ils viennent de partout, d'Afrique du Nord, d'Asie. Les bienfaits de nos institutions médicales nous ont valu plus d'amis en Palestine et dans les pays voisins que tous les progrès industriels et techniques réunis.

★ ★

La tolérance peut et doit reposer sur la réciprocité. Ce n'est que lorsque les Juifs, constituant la majorité de la population de Palestine, se montreront tolérants qu'ils bénéficieront de la tolérance dans d'autres pays.

★ ★

Tout ce que vous avez cultivé sera inutile et vos champs redeviendront stériles si vous négligez de cultiver la liberté de pensée et d'expression, la générosité de vos esprits et l'amour pour l'humanité. Ce sont ces choses que vous devez chérir et entretenir.

★ ★

Les malades dans le besoin qui se présentent à notre bureau de bienfaisance publique ne sont jamais renvoyés... Nous aurions honte d'envoyer un malade d'hôpital en hôpital, comme c'était l'usage dans l'ancien temps. Quand un hôpital est plein, les ambulances, prêtes à intervenir, transportent les patients dans un autre hôpital où des places sont disponibles.

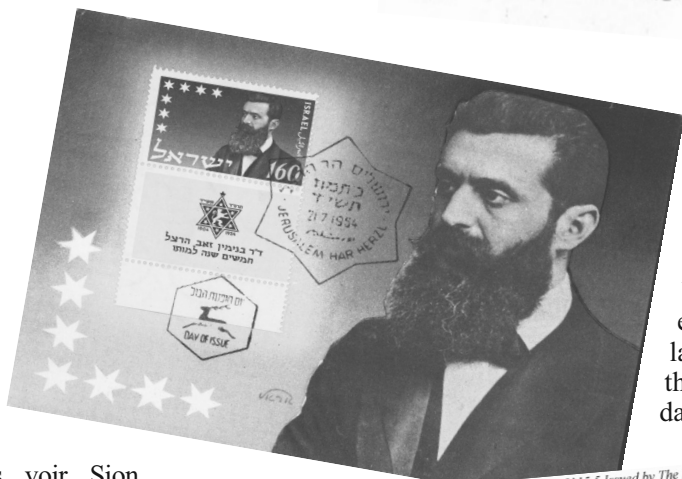
DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

Cette anecdote est extraite des Mémoires de l'activiste sioniste Zvi Masliansky qui la tenait de David Wolffsohn, le successeur de Herzl à la tête du mouvement sioniste. Ce dernier raconte à Masliansky son voyage en Palestine en 1898 en compagnie de Herzl :

« Il faisait nuit quand le navire a quitté Port-Saïd en direction de Jaffa. Nous savions tous que nous arriverions le lendemain matin en Palestine. Tous, moi compris, nous nous sommes retirés dans nos cabines pour y passer la nuit. Seul Herzl, peu soucieux de prendre du repos, était resté sur le pont.



Je dormais profondément – car minuit était dépassé depuis longtemps – quand j'entendis quelqu'un m'appeler « David ! tu dors mon ami ? » Je sentis une main caresser délicatement mon visage et la voix poursuivit :
« Tu ne veux



pas voir Sion, notre patrie, David ? Lève-toi, les rayons du soleil pointent déjà sur les tours de Jaffa ! »



Je me suis levé et j'ai vu avec stupéfaction Herzl rayonnant, impeccablement vêtu comme s'il s'était préparé à une audience avec l'empereur. Le visage embrasé, les yeux scintillants, il me dit : « Viens, David, habille-toi ! Allons voir notre patrie bien-aimée. »



Je me suis habillé et nous sommes allés sur le pont d'où nous apercevions les hauts minarets de Jaffa qui nous faisaient signe. Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, et des larmes coulèrent sur nos joues tandis que nous prononcions à voix basse : « Notre patrie ! Notre patrie Sion ! »

Z.H. Masliansky

RÉFLEXIONS

Ce que décrit Herzl [dans *Altneuland*] n'était pas un modèle pratique de peuplement, mais une utopie futuriste créée *de novo* et sans relation au passé. Le grand avantage de l'installation en Palestine, soulignait Herzl, consistait en ce que ce pays était « primitif et à l'abandon. » Il s'ensuivait que les Juifs avaient toute latitude de le recréer, sans s'encombrer des institutions dont ils avaient hérité, des conflits sociaux qui précédèrent la révolution industrielle ou d'infrastructures techniques obsolètes... La Palestine était une terre vierge où la volonté et la créativité humaines pouvaient introduire ce qu'elles voulaient. Elle correspondait à l'idéal futuriste du visionnaire.

Herzl décrivait une société développée et hautement industrialisée... Quand Friedrich, le héros du roman et son ami Kingscourt, ancien officier de la cavalerie prussienne arrivent à Haïfa, dans cette ville imaginaire de l'an

1923... la Palestine est devenue un grand entrepôt, un pivot du commerce international. Des automobiles parcourent les larges artères de la ville. Des trains électriques tintent dans la ville... Pris par son imagination débordante, Herzl décrit la Palestine comme une contrée beaucoup plus développée que le sont les pays européens... Le canal qui relie la Méditerranée à la mer Morte alimente toute une série de centrales thermiques et déverse des milliers de litres d'eau dans le désert pour irriguer les cultures...

L'État juif était censé être un modèle de liberté et d'équité. À ce titre, il devait être exempté des anachronismes historiques...

À une époque de production agricole à grande échelle, le paysan isolé devenait

économiquement obsolète... En même temps, le rôle des rabbins devait être réduit et subordonné à la politique de pluralisme religieux défendue par l'État. Plus question donc de privilégier leur influence sur leurs concitoyens : ils étaient là surtout pour susciter l'enthousiasme national et enseigner le patriotisme.

Jacques Kornberg, préface à l'édition de 1997 de *Altneuland*, publiée par Marcus Wiener Publishers



On ne trouve dans *Altneuland* ni guerre, ni préparatifs de guerre... Pas le moindre soupçon de volonté impérialiste dans les confins du pays. La tolérance pour l'étranger atteint des sommets tels que la coloration juive de cette utopie semble oblitérée ! La structure de son organisation économique rend impossible le grincement de dents du pauvre, et dans les deux paragraphes est évoqué le désir sincère de faire bénéficier toute l'humanité des leçons apprises par les Juifs grâce à leur labeur, sans exiger des choses impossibles de la nature humaine.

Altneuland ... propose au lecteur le regard d'une grande âme qui a trouvé le martyre en s'efforçant de sauver son peuple et qui n'a jamais su si elle y était parvenu. À la lumière de la vision de Herzl, les réalités d'Erets-Israël soulèvent l'émerveillement, sinon l'étonnement. À la réflexion, n'oublions pas que sans cette vision, tout ce qui s'est passé en Palestine n'aurait jamais vu le jour.

Lotta Levensohn, introduction à sa traduction de *Altneuland*, 1929



Décoration pour la Journée de l'Indépendance d'Israël, 1971. Publié par « Paintings Centre » Tel-Aviv. Graphisme : Arien Moskowitz

Brochure d'apprentissage de l'hébreu - Erets-Israël, par Bar-Levy, Tel-Aviv 1904



HERZL
ET
MOI

Que dirait Herzl de l'État d'Israël actuel ? Reconnaîtrait-il dans ce pays le fruit de son labeur, ou trouverait-il l'État juif si éloigné de son idéal qu'il serait dans l'impossibilité de s'y orienter ?

Nous pouvons à l'évidence répondre que les deux propositions sont valables. L'État actuel d'Israël ne coïncide sûrement pas avec le pays utopique décrit en 1902 par Herzl dans *Altneuland*, mais un nombre incalculable d'innovations d'ordre social prédites par le visionnaire ont façonné ce pays : le vote des femmes au suffrage universel, les soins médicaux pour toutes les classes sociales, les villages agricoles coopératifs, les activités culturelles riches et diversifiées qui incorporent les traditions originaires des cinq continents, l'éducation gratuite et obligatoire, l'économie moderne et les percées exceptionnelles en sciences, en technologie, en agriculture et en médecine dont bénéficient non seulement les citoyens israéliens mais aussi toute l'humanité. Toutefois, l'État d'Israël pâtit de nombreux problèmes externes et internes que Herzl n'avait pas prévus ou dont il espérait la disparition. Ainsi la Nouvelle Société de son *Altneuland* ne possède pas d'armée puisque l'État juif a été chaleureusement accueilli par les pays arabes avoisinants et que l'antisémitisme a disparu définitivement de la surface de la terre !

⊙ Depuis Herzl, chaque génération doit assumer à son tour l'héritage du visionnaire et continuer à lutter pour parfaire l'État juif et ses structures. Quel est notre rôle à cet égard ?



NOTES:

NOTES: _____

Herzl : L'homme et le visionnaire

À la poursuite de la vision sioniste

Une exposition itinérante en hommage posthume au visionnaire de l'État juif – pour redonner vie à l'homme et aux idéaux qui ont motivé son action et son idéologie qui reste aujourd'hui aussi fertile et séduisante qu'elle l'était hier

L'exposition « Herzl, l'homme et le visionnaire » destinée aux adultes et adolescents à partir de 16 ans, comporte:

- ⊙ 28 panneaux d'assemblage facile comportant des illustrations et des textes stimulants de grande qualité artistique et technique
- ⊙ un guide du visiteur explicitant le concept de l'exposition
- ⊙ une brochure sur le thème de l'exposition
- ⊙ un manuel didactique destiné aux éducateurs, moniteurs de jeunes, directeurs de programmes et travailleurs communautaires incluant des cours, des sources et couvrant cinq séances de deux heures chacune

Convient à :

- ⊙ la présentation dans des écoles, des synagogues, des centres communautaires et culturels
- ⊙ la présentation à des manifestations spéciales, à des cérémonies communautaires ou publiques
- ⊙ la présentation à des séminaires, des retraites, des congrès et des cours de formation permanente

Conçue en modules, l'exposition peut être installée dans un espace minimal de 25 mètres carrés.



Herzl, l'homme et le visionnaire

Disponible pour achat ou prêt auprès de votre Fédération sioniste locale

Pour plus d'information :

Département des activités sionistes

Organisation sioniste mondiale

B.P. 92, Jérusalem 91000, Israël

Tél. : +972-2-620-2134 Fax : +972-2-620-4182

E-mail : doingzionism@jazo.org.il

Site web : www.doingzionism.org.il

Remerciements :

Centre pédagogique du Département d'éducation juive sioniste, Agence juive pour Israël

Dr Motti Friedman, conseiller pédagogique, qui a mis ses archives personnelles à notre disposition

Dr Chani Hinker qui a mené des recherches historiques

Gila Ansell-Brauner, chargée des droits d'auteur

Les photographes Sasson Tiram, Doron Nissim et Joe Malcolm qui ont mis leurs photos à notre disposition

Les archives du Keren Kayemeth LeIsraël

MEMRI (Middle East Media Research Institute) qui nous a autorisés à reproduire les dessins

Conception graphique : Studio « Shoshana Shahar » - Reut G

Design de couverture : « Big » Design



The background is a collage of historical images and documents. It includes a large portrait of a man with a beard, a group of men in suits, a group of men in military-style uniforms, and various handwritten and printed documents, some in Hebrew and some in English. The overall color palette is a warm, golden-brown hue.

Projet du

Musée et centre éducatif Herzl

**Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale**

Avec la collaboration de
MELITZ
Centres pour l'éducation juive et sioniste

et le soutien du
Keren Kayemeth Lelsraël

Conception et consultant éducatif

Dr David Breakstone,
Chef du Département des Activités sionistes,
Organisation sioniste mondiale

Directrice du projet

Ariella Zeevi, directrice générale, MELITZ

Création et direction du projet

Shira Steinitz, directrice du Développement créatif,
MELITZ

Comité éditorial

Dr David Breakstone, Steve Israël, Dr David Mendelsson,
Matt Plen, Shira Steinitz, Ariella Zeevi

Conseiller spécial

Dr Motti Friedman

Consultants

Ilan Rubin
Directeur général du Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale
Lifsha Ben-Shach
Directrice des services communautaires
Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale

Conception graphique de l'exposition

Monica Katzman, Panorama Print Imaging Technologies,
Jérusalem

Herzl:

l'homme et le visionnaire

à la poursuite de la vision sioniste

une exposition itinérante marquant le 100ème anniversaire de la mort du visionnaire de l'État juif, évoquant sa vie et les idéaux qui l'ont inspiré, et illustrant l'idéologie remarquable que le sionisme continue d'être de nos jours



Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale